Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

258 | Avril-Juin 2012

Enjeux et moyens d'une foresterie paysanne
contractualisée

Maîtrise de l'espace et développement, IGUE John O., FODOUOP Kengne et ALOKO-N'GUESSAN Jérôme éds.

2010, Paris : Karthala, collection, 9 ouvrages.

François Bart

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/6634>

DOI : 10.4000/com.6634

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2012

Pagination : 311-314

ISBN : 978-2-86781-790-8

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

François Bart, « *Maîtrise de l'espace et développement*, IGUE John O., FODOUOP Kengne et ALOKO-N'GUESSAN Jérôme éds. », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 258 | Avril-Juin 2012, mis en ligne le 01 avril 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/com/6634> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/com.6634>

COMPTES RENDUS

IGUE John O., FODOUOP Kengne et ALOKO-N'GUESSAN Jérôme éd., 2010 - *Maîtrise de l'espace et développement*. Paris : Karthala, collection, 9 ouvrages.

Un ensemble monumental, totalisant 2300 pages, a été publié en 2010 par les éditions Karthala. Il s'agit d'une « collection de neuf volumes émanant d'une réflexion de géographes d'Afrique de l'Ouest et du Centre sur les enjeux territoriaux dans le processus de développement » (note de présentation, vol. 1). Les trois maîtres d'œuvre sont géographes, et, dans l'ordre, béninois (Université d'Abomey-Calavi), camerounais (Université de Yaoundé I) et ivoirien (Université de Cocody-Abidjan).

L'ensemble aborde un spectre très large de questions géographiques, avec la contribution d'un grand nombre de collègues africains. C'est donc, et c'est un point fondamental, une géographie de l'Afrique rédigée presque exclusivement par des géographes africains, le plus souvent francophones.

- Vol. 1 : IGUE John O., FODOUOP Kengne et ALOKO-N'GUESSAN Jérôme (dir.), *Maîtrise de l'espace et développement, état des lieux*, 340 p.

Les 19 contributions sont réparties en quatre thèmes : les bases géographiques de l'organisation de l'espace (la zonalité), la remise en cause de la base géographique de développement par la colonisation (la logique verticale), les tentatives actuelles d'une meilleure maîtrise de l'espace, et les perspectives futures de l'organisation de l'espace en Afrique. Comme dans toute la collection, les auteurs sont soit des collègues chevronnés (outre les coordinateurs, Tanga Pierre Zoungrana, Roger Ngoufo, Honoré Somé, Ousmane Nébié par exemple), soit des chercheurs plus jeunes.

- vol. 2 : GBADEGESIN Adeniyi, BOKO Michel et DIALLO Nadhèl Bano (coll.), *Ressources naturelles et environnement en Afrique*, 268 p.

Ce volume est le seul à aborder des questions de géographie physique. En fait, il « pose le problème de l'inventaire et de la gestion sociale et économique des ressources naturelles » (p. 7) à travers les ressources en eau, en sols et les ressources végétales, qui font l'objet de 14 contributions, dont 4 écrites par le coordinateur guinéen Nadhel Bano-Diallo à propos du massif du Fouta Djallon. Notons que l'un des coordinateurs de ce tome est nigérian, professeur à l'université d'Ibadan.

- vol. 3 : KONATÉ Famagan-Oulé, NGOTTA N'Guessan et NDEMBOU Samuel (coll.), *Population et mobilités géographiques en Afrique*, 210 p.

Parmi les neuf textes, certains traitent des mobilités historiques, avec l'exemple du Bénin (John Igue), d'autres des mobilités régionales (nord du Cameroun, Samuel Ndembo ; sud-ouest de la Côte d'Ivoire, N'Guessan Ngotta), d'autres encore des migrations nationales et internationales (Mali, Famagan-Oulé Konaté, Yaranga Coulibaly). Quatre contributions concernent la Guinée (Nadhèl Bano Diallo, Daniel Lamah, Mohamed LamineBarry).

- vol. 4 : ALOKO-N'GUESSAN Jérôme, DIALLO Amadou et Kokou Henri MOTCHO (dir.), *Villes et organisation de l'espace en Afrique*, 226 p.

On trouve ici des textes sur plusieurs capitales : Niamey (Kokou Henri Motcho), Conakry (Amadou Diallo), Abidjan (Jérôme Aloko-N'Guessan et Rémi N'Daoule-Yao, Irène Kassi, Désiré Axel Nassa Dabie, Ousmane Dembele), Lomé (Lalle Yendoukoua Lare), Cotonou (Éric-Alain Tchibozo et Moïse Chabi), complétés par deux réflexions plus générales.

Ce tome affiche de grandes ambitions, comme le montre la quatrième de couverture : « Dans ce concert d'interrogations, de doutes et de prises de positions collectives sur la ville, les géographes africains ont décidé de faire entendre leur voix. Ils cherchent à briser les barrières des frontières d'États, des écoles de pensées, de traditions académiques, de langues et de générations pour réfléchir sur les réalités urbaines de ces dernières années et dégager des perspectives souhaitables pour l'action des politiques et des aménageurs ».

- vol. 5 : ATTA Koffi et ZOUNGRANA Pierre T. (coll.), *Logiques paysannes et espaces agraires en Afrique*, 380 p.

Le plus gros volume de la collection « offre un espace de réflexion et de partage aux géographes africains sur la relation étroite qui existe entre les paysages construits par les cultures paysannes d'Afrique et les motivations profondes qui les produisent » (quatrième de couverture).

Dix-neuf textes tentent de répondre à ce défi, regroupés en grands thèmes : approches générales, contraintes foncières, aménagements agricoles et pastoraux, écosystèmes lagunaires, sécurité alimentaire. C'est incontestablement l'un des volumes les plus riches, où l'on trouve, à la fois sous la plume des deux coordinateurs et d'autres grandes signatures, (Kouassi Paul Anoh, Ousmane Nebie ou François de Charles Ouedraogo), de très utiles mises au point et synthèses.

- vol. 6 : FOUDOUOP Kengne et BIDI Jean Tape (coll.), *L'armature du développement en Afrique, industries, transports et communication*, 258 p.

Les douze contributions s'inscrivent dans une thématique intégrant transports, communications, industries et développement. Certaines ont une portée très générale, comme celle de John Igue sur « Infrastructures de base et développement territorial en Afrique de l'Ouest », ou celle de Noukpo Agossou, « Éléments pour le développement industriel en Afrique », quand d'autres sont beaucoup plus ciblées, à l'instar des textes sur les transports lagunaires (N'Guessan Hassy Joseph Kablan), sur le port sec de Bouaké (Jean Tape Bidi), sur Ouagadougou (mobilités et transport ou débits de boissons, George Compaore). On remarque aussi une étude sur les NTIC dans le « Grand Ouest Cameroun » (Kengne Foudouop et David Toguem).

- vol. 7 : MOUSSA Tijani A. Malam, SOULÉ Bio Goura et AFOUDA Alix Servais (coll.), *Échanges et réseaux marchands en Afrique*, 198 p.

Ce petit volume de neuf textes, piloté par un Nigérien et deux Béninois, insiste sur l'importance des flux transfrontaliers de nature informelle, au travers de contributions concernant particulièrement la Côte d'Ivoire (Jérôme Aloko-Nguessan,

Koffi Mouroufié Kouman et Téré Gogbe), le Niger (Ahmad Tijani Malam Mossa), la Guinée (Ibrahima Diallo) et le Bénin (Ibrahima Diallo). On remarque aussi, écrit par un collègue sénégalais (les Sénégalais et le Sénégal étant curieusement presque totalement absents de cette collection), Amadou Diop, une intéressante mise au point sur le commerce chinois à Dakar.

- vol. 8 : IGUE John O. et ZINSOU-KLASSOU Kossiwa (coll.), *Frontières, espaces de développement partagé*, 212 p.

Les dix chapitres portent clairement la marque des travaux de John Igue et de son équipe, le Laboratoire d'Analyse Régionale et d'Expertise Sociale (LARES) de Cotonou, auquel appartient aussi un autre auteur, Alix Servais Afouda, dont l'article est un résumé de sa remarquable thèse sur les échanges transfrontaliers dans le bassin du Lac Tchad (Nigeria, Cameroun, Niger, Tchad). D'une façon générale, ce volume est stimulant, par l'intérêt de sa problématique (synthétisée dans les trois premiers articles, de portée générale) et la diversité des exemples : Sénégal par Mohamed Abdoul et Boubacar Kante, Niger/Nigeria par Abdoulaye Sedou et Ahmad Tijani Malam Moussa, Ghana/Togo par Kossiwa Zinsou-Klassou, et Bénin/Nigeria par Germain Gonzallo.

- vol. 9 : DIOP Amadou, AGASSOU Noukpo et NYASSOGBO Kwami Gabriel (coll.), *Systèmes spatiaux et structures régionales en Afrique*, 198 p.

Ce sont un Sénégalais, un Béninois et un Togolais qui ont constitué ce dernier volume qui, par sa thématique, apparaît, peu ou prou, comme une réflexion exprimant des conclusions et des perspectives en terme d'aménagement. Comme l'indique l'avant-propos (p. 7), les dix articles « relèvent un grand décalage entre les politiques spatiales « décrétees » au sommet de l'État (...) et leur mise en œuvre au niveau des communautés de base qui devraient en être les bénéficiaires ». Autour d'exemples et de thèmes variés, les auteurs font le constat convergent des difficultés qu'ont les États à contrôler, gérer et maîtriser ces espaces. Le Bénin, la Guinée, le Burkina, le Togo, la Côte d'Ivoire, servent de support à des réflexions souvent pessimistes, qui débouchent sur une synthèse intitulée « Les nouveaux enjeux de l'aménagement du territoire : à la recherche de territoires pertinents de développement » (p. 173-190), rédigée par le Sénégalais Amadou Diop. À propos des territoires de l'« entre-deux » entre ville et campagne, il écrit : « Les pays africains doivent penser à « territorialiser » les liens entre villes et campagnes en dépassant les approches sectorielles qui risquent de ne pas répondre, dans bien des cas, aux stratégies et aux modes de pratiques spatiales des différents acteurs concernés » (p. 183).

Que conclure de ce compte-rendu ?

D'abord un constat fondamental : cette collection est la manifestation d'une prise en charge par les Africains de la géographie de l'Afrique. Cette raison suffit largement, à elle seule, à saluer la parution de ces neuf volumes, c'est-à-dire à saluer les coordinateurs, les auteurs, et l'éditeur.

Quelques regrets, au-delà des constats classiques et inévitables que sont les disparités entre les textes et les volumes :

- la cartographie est souvent largement déficiente, parfois à la limite de la lisibilité ;

- la relative modestie de la place de la géographie physique, cantonnée dans le seul volume 2 ;

- la faible participation des géographes de l'Afrique anglophone : les innombrables universités nigérianes sont très peu représentées, celles du Ghana et autres pays non francophones sont absentes ; en ces temps de dynamiques transfrontalières et de coopération internationale, cela apparaît un peu en contradiction avec les idées qui semblent prévaloir dans cette collection ;

- la modestie de la place de la géographie sénégalaise dans cette entreprise interroge le lecteur.

Je terminerai par un souhait, ou un rêve : la mise en œuvre d'un projet de ce type à l'échelle de l'Afrique.

François Bart